FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA MÈRE ET L'AMANTE

SIXIÈME SÉRIE DE " LA FEMME MYSTÉRIEUSE. "

I

JUDITH CHEZ HOLOPHERNE

Ainsi que le lecteur l'aura sans doute remarqué dans le chapitre précédent, deux noms seulement avaient été prononcés par Maurice de Chalandray, au café des officiers, celui du lieutenant Robert et celui du colonel. Mais il n'avait été question ni de la duchesse ni du duc, ni à plus forte raison de mademoiselle de Chalandray, non plus que de sa grand'mère.

En s'abstenant de toute question à cet égard, les camarades de Maurice avaient une louable réserve ; mais le lecteur, qui n'est nullement placé dans les mêmes conditions, a droit de se montrer aussi indiscret que n'importe quel juge d'instruction, et il faut bien ici, pour le satisfaire, ouvrir une parenthèse tout à fait rétrospective.

Quelques mots d'abord sur la marquise douairière de la Roche-d'Eon.

La vieille dame, comme on sait avait éprouvé une vive irritation à la suite de l'incident qui amena la rupture du mariage de sa fille et la brusque retraite du colonel et de son neveu. Cependant, ellene se montra pas aussi féroce, qu'on avait pu d'abord l'appréhender. Il faut sans doute en rendre grâce aux préjugés de l'ancien régime, qu'elle avait sucés avec le lait de sa nourrice, et dont elle était restée si fortement imbue ; du moment en effet, où elle apprit que le lieutenant Robert devait le jour, non pas à une obscure intrigue de quelque servante du château avec un Céladon de sa sorte, mais bien à une duchesse, à une embassadrice, il s'opéra dans son esprit un revirement assez sensible.

C'est un phénomène, auquel l'affection très-vive qu'elle portait au fond à sa petite fille, put bien contribuer d'ailleurs un peu. Quoi qu'il en soit, il lui arriva plus d'une fois, depuis lors, de s'apitoyer sur le sort du lieutenant Robert, en ajoutant même qu'elle ne serait pas fâchée qu'il réussit à se tirer d'affaire ; mais dans ce cas, disait elle, le meilleur parti qu'il pourrait prendre serait de quitter l'état militaire et de se faire abbé. Au temps passé, n'était-ce pas le lot inévitable d'un enfant sans famille.

Mademoiselle de Chalandray, bien qu'elle ne partageât nullement, comme on le pense bien, cette manière de voir, avait dans son chagrin, plus d'une consolation. D'une part, son frère, par qui seul elle pouvait avoir des nouvelles de Robert, lui laissa ignorer jusqu'au dernier moment la situation désespérée, dans laquelle son camarade se trouvait désormais placé,

D'un autre côté, ce n'était pas sans une certaine satisfaction intime que Claire se voyait débarrassée de l'épée de Damoclès qui était restée longtemps suspendue sur sa tête, et libre désormais de sa main, nous n'ajouterons pas de son coeur, puisqu'on sait à qui il appartenait. Enfin, n'y avait-il pas un ineffable soulagement pour la jeune fille dans ses entretiens de tous les instants avec la duchesse, —entretiens dont le sujet invariable, exclusif, n'est pas difficile à deviner, et jusque dans les larmes mêmes, dont ces entretiens n'étaient pas exempts ?

Seule, entre les trois femmes qui étaient restées confinées au chateau de la Roche-d'Eon, la duchesse de Sauves était vraiment digne d'une pitié profonde, à quelque point de vue qu'on veuille envisager tout ce qu'elle avait à souffrir comme épouse et comme mère. Vis-à-vis du monde, c'est en vain qu'elle eut cherché à échapper aux conséquences de ce dilemme terrible qui la faisait inévitablement infidèle à son mari dans le passé, s'il fallait en croire les paroles de l'idiote, infidèle dans le présent, si l'idiote avait menti.

Mais, comme on le pense bien, ce n'était pas tant les jugements du monde que l'attitude de M. de Sauves qui faisaient l'objet des préoccupations douloureuses de la duchesse. Le billet qu'elle avait reçu de son mari lui avait fait comprendre trop tard, hélas ! combien elle l'avait cruellement blessé en violant la promesse, qu'elle lui avait faite dans une circonstance, où déjà, elle s'était reconnue coupable envers lui d'un manque de confiance. A ce billet si plein de tristesse et de dignité, la malheureuse femme sentait bien qu'elle eût préféré les reproches les plus sanglants et jusqu'au scandale d'une séparation judiciaire ; car elle ne pouvait se défendre des plus sombres pressentiments en voyant le duc persister à son égard, dans un éloignement dont elle ne pouvait prévoir le terme.

S'il en était ainsi de l'épouse frappé à la fois dans sa réputation et dans les plus saintes affections du foyer domestique, que faut il penser de la mère menacée de voir son fils, qu'elle n'avait retrouvé que pour le perdre, frappée par une condamnation capitale ? En présence de cette horrible éventualité, la duchesse avait bien pu hésiter quelque temps sur le parti qu'il convenait de prendre. Devait-elle rester passive au château de la Roche d'Eon et attendre les événements? Devait elle, au contraire, les prévenir et se rendre à Tours ? Quel sujet d'angoisses pour une mère! Ah! quel moyen d'en sortir dans les conditions particulièrement délicates et difficiles où se trouvait madame de Sauves ?

Dans les premiers moments, lorsque M. de Chalandray cherchait par un pieux subterfuge, à lui inspirer une confiance qu'il n'avait pas, et à la rassurer sur le sort destiné à Robert, madame de Sauves avait compris qu'il y aurait peu de convenance de sa part à quitter le château. Elle sentait en effet tout ce qu'il pouvait y avoir d'offensant pour le duc de Sauves dans des démarches personnelles et directes, dont le résultat très hypothétique pour celui qui en aurait été l'objet, devait être d'abord pour elle même l'aveu et comme l'affiche d'une inexplicable maternité.

Cependant, quand le jour du jugement eut été fixé, quand Maurice cessa de dissimuler entièrement ses inquiétudes sur le dénoûment de l'affaire, madame de Sauves, en proie à la plus douloureuse anxiété, jugea qu'il n'y avait plus à hésiter entre ses devoirs d'épouse et ses devoirs de mère. Sans prévenir personne, elle quitta le château, avant même que le jour fût levé, et se mit en route, après avoir donné à son cocher l'ordre de presser les chevaux, de façon à arriver à Tours dans le plus court délai possible

Eperdue et palpitante de terreur, poursuivie par l'horrible pensée de la condamnation capitale qui menaçait Robert, elle avait formé un projet que toutte les mères comprendront mieux que quiconque. Elle s'était dit, non sans quelque apparence de raison, que le seul homme qui pût sauver son fils était celui dont le témoignage devait suffire pour le perdre. Du moment où cette pensée s'empara de son esprit, sans chercher même à se rendre compte des conséquences de sa démarche, elle n'hésita plus à faire ce que, dans les premiers jours qui suivirent l'arrestation de Robert, elle aurait envisagé avec horreur : elle se rendit à Tours avec la résolution bien arrêtée d'aller trouver, elle même, le colonel de Montmagny, de se jeter à ses pieds s'il le fallait, et de lui demander grâce pour son fils.

Nul n'ignore que c'est le propre des natures féminines de mettre au service de leurs déterminations les plus audacieuses, et souvent les plus irréfléchies, la même instantanéité fébrile d'exécution. Pourtant, lorsque madame de Sauves vit poindre à l'horizon les deux hautes tours de l'église Saint-Julien, lorsqu'elle s'aperçut que dans quelques minutes, avec des chevaux rapides comme les siens, elle aurait atteint le but de son voyage, elle commença à se demander, si elle pouvait décemment se présenter seule chez M. de Montmagny, après ce qui s'était passé au moulin.

Que penserait le duc de Sauves ? que penserait Robert lui même en apprenant une pareille démarche ? Avec un homme tel que le colonel, n'était ce pas d'ailleurs mettre bien imprudemment en oubli le précepte fameux des livres Saints :

" Celui qui cherche le péril y succombera ? "

Dans cette perplexité, madame de Sauves jugea que le meilleur parti à prendre était de se faire accompagner par Maurice, médiateur naturellement désigné à son choix par l'amitié qui l'unissait à Robert et par la bienveillance que le colonel semblait avoir conservée pour lui, en dépit de toutes les circonstances contraires. Mais lorsque la duchesse se fit conduire à l'hôtel où elle savait que Maurice était descendu, celui ci était absent et le hasard voulut qu'elle rencontrât M. Gaston de Montmagny, qui lui proposa d'aller le prévenir. On sait le reste, maintenant nous n'avons plus pour employer la comparaison biblique et passablement calomnieuse du lieutenant Sauvageol, qu'à rejoindre au plus vite Judith chez Holopherne.

Lorsque le planton de service dans l'antichambre du colonel remit entre ses mains la carte de la duchesse, en ajoutant que cette dame était accompagnée d'un officier du régiment, de M. le lieutenant de Chalandray, M. de Montmagny parut hésiter beaucoup à la recevoir. Peut-être avait il attendu bien plus tôt une démarche à laquelle on n'avait évidemment recours qu'in extremis ; peut être aussi était il blessé intérieurement du caractère blessant à son égard, puisque la duchesse ne venait pas seule Cependant, après une bonne minute de réflexion, pendant laquelle il lui arriva plus d'une fois de porter ses regards dans la glace placé au dessus de sa cheminée, comme pour s'assurer si sa tenue était irréprochable, il donna l'ordre d'introduire les nouveaux-venus.

Le colonel était, à ce moment revêtu de son grand uniforme, sur lequel s'étalaient toutes ses croix ; car on sait que le moment n'était pas bien éloigné où il devait se rendre à la barre du conseil de guerre pour faire sa déposition. L'ironie un peu hautaine empreinte d'ordinaire sur son visage avait fait place à une expression d'amertume et de froideur qui ne lui était pas habituelle.

Il tendit la main à Maurice, avec lequel il échangea quelques paroles insignifiantes, tout en s'inclinant cérémonieusement devant la duchesse, pour laquelle on venait d'avancer un fauteuil auprès de la cheminée, puis il affecta de rester lui même debout, attachant successivement sur madame de Sauves et sur son cavalier un regard interrogatif Comme tous deux gardaient le silence, il se détermina lui-même à le rompre.

—Je suis à vos ordres, madame la duchesse s'écria t il, et vous prie de vouloir bien me dire ce que vous désirez de moi.

Madame de Sauves releva son voile, qu'elle avait tenu jusqu'alors soigneusement baissé sur son visage, et, fixant pour la première fois sur son interlocuteur ses deux beaux yeux noirs dont les prunelles encore humides de larmes, étincelaient dans la pénombre de la chambre comme des escarboucles :

Pardonnez mon émotion, colonel, répondit elle d'une voix martelée par la fièvre à laquelle elle était en proie. C'est la première fois qu'il m'arrive de me retrouver face à face avec vous depuis un événement...bien funeste, et laissez moi vous remercier d'abord d'avoir consenti à cette entrevue.

—Vous n'avez pas de remerciments à faire, madame la duchesse, reprit le colonel avec un implacable sang froid, et ce serait bien plutôt à moi à rendre des actions de grâce à une grande et belle dame telle que vous qui daignez venir trouver un pauvre diable de colonel dans son modeste logement de garnison. Croyez bien, d'ailleurs, que je ne m'en fais pas un mérite ; car je sais fort bien que, sans certaines circonstances je serais le dernier officier de l'armée à qui il vous aurait pris fantaisie de venir faire visite.

—Ah ! colonel, une pareille opinion...

—Est la vérité pure, madame la duchesse ; oh ! ne cherchez pas à vous en défendre. Sans cela, aussiez vous jugé nécessaire de vous faire accompagner d'un garde du corps ?

—Nécessaire, répondit vivement Maurice, oh ! non pas, mon colonel, mais au moins convenable.

—Mon cher Chalandray, repartit le colonel, incapable d'indiguer bien longtemps son humeur sarcastique, êtes vous garde du corps ou avocat ? Je serais bien aise de le savoir.

—Colonel, s'écria la duchesse, en invitant par un simple geste Maurice à se taire, si j'ai désiré que M. de Chalandray m'accompagnât auprès de vous, ce n'est pas, veuillez en être bien persuadé, par appréhension de me trouver seule avec vous. J'ai assez bonne opinion de votre courtoisie, de votre honneur même, pour être certaine qu'une mère, venait intercéder auprès de vous en faveur de son fils...

—Une mère ! interrompit le colonel, alors l'idiote a donc dit vrai ?

—S'il en était autrement, repartit la duchesse, avec fierté, pensez-vous, monsieur, que je serais ici ?

—Mon cher Chalandray, reprit le colonel avec son sourire le plus narquois, convenez que le vrai est parfois bien invraisemblable.

—Maintenant, monsieur, continua la duchesse, que je vous ai dit à quel titre je viens vous visiter, vous comprenez que j'ai jugé pouvoir le faire sans courir auprès de vous le moindre risque.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

—DE—

Vente Semi-Annuelle

— DE —

Marchandises Seches, de Soies et de Marchandises Choisies.

Tous les articles de choix offerts dans cette grande vente sont toujours de saison et se vendent très bien.

La nouvelle saison commencera avec des marchandises toutes fraiches.

Nos ventes à l'on marché continuent dans nos différentes lignes ; elles augmentent tous les jours et touchent sur leur fin.

Nos prix exceptionnels activent nos ventes et font vider nos départements. Nos chefs de rayons continuent tonjours à sacrifier tous leurs articles de choix ; la lame de l'exécution abat tout sans pitié, il faut que le sacrifice soit complet et fasse époque dans les annales de l'histoire des marchandises sèches ; le public en trouvera la preuve dans nos marchandises et dans nos prix.

Jetez un coup d'œil sur nos prix, qui sont affichés dans nos magasins, alors vous aurez la clef de la situation du commerce en gros de marchaudises sèches. La baisse foudroyante dans les prix vous sautera aux yeux.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Reparations. Reparations.

C'est Lundi prochain que les réparations commenceront dans nos magasins.

Nouveaux rabais durant la semaine.

Plusieurs rayons doivent être vidés, avant que les ouvriers ne prennent possession de notre second étage.

Lignes Speciales qui Doivent Etre Vendues.

Vetements pour Garcons, Serge Bleu Marin

a 70c.

Vetements pour Garcons, Calatea Rayee,

a 64c.

Vetements pour Enfants, Blanc Cane,

a $1.00.

Robe en Indiennes pour Enfants,

a 50c.

Robes de Chambre en Indiennes pour Dames,

$1.75.

Quelques assortiments en Châles Tricotés seront vendus à moitié prix de leur valeur.

Châles Tricotés à 25c., 50c., 75c. et $1.00.

Capelines garnies de Jais à moitié prix.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA *pour vivre sur leur réputation* nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNÉAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.

Guerison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVICLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'*ANTIPYRINE de TROUETTE*

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par E. T. Hazeltine, Pro., R.U. de Pa.

MUNN & CO.
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY
PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below :

KENDALL'S SPAVIN CURE.

HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,

Gentlemen :—I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Bone Spavin and Splint and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $650. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOGUE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

STREETSVILLE, P. Q., May 3, 1889.

DR. B. J. KENDALL CO.,

Enosburgh Falls, Vt.

Gentlemen :—I have used Kendall's Spavin Cure for **Spavins** and also in a case of lameness and **Stiff Joints** and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.

Very respectfully yours, CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

FREESBURGH, OHIO, March 8, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,

Gents :—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully on a trotting horse who had a **Thoroughpin**, two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a sign of the puff has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,

CHAS. A. BRANNOCK.
Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vermont.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT.

PORTATEUR

— DE —

TAPISSERIES

Américaines,

Anglaise

Ecossaises

Coin des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceaux
Huile,
Etc

ARTICLES

De Peinture en General

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE